

Le néo-amazigh et le risque de diglossie

Quelles retombées sur la dynamique des langues en Algérie ?

Rachid ADJAOUT
Université de Bejaia (Algérie)
rachid.adjaout@gmail.com

Le tamazight dit standard est conçu comme étant une sorte de langue artificielle qui charrie avec elle, dans la plupart des cas, un métalangage étrange aux yeux des locuteurs amazighophones. La nature des contenus exposés dans les manuels destinés à l'enseignement semble non seulement être donnée dans une langue autre que le tamazight mais aussi disposés dans des parlers où le vocabulaire fait quelquefois défaut, car il diffère d'une région à une autre. Alors, nous nous retrouvons dans une véritable diglossie où le tamazight standard aurait tendance à déloger la langue maternelle.

Il sera question dans cet article de discuter de la problématique liée à ce métalangage appelé « tamazight standard » et ses retombées sur la dynamique des langues en Algérie en général et sur le statut de celle-ci en particulier. Puis, voir dans quelle mesure pourrions-nous envisager l'application du modèle de la fiche terminologique à la langue amazighe.

Mots-clés : *enseignement, terminologie, langue maternelle, langue standard, fiche terminologique, diglossie.*

Neo-Tamazight and the diglossia risk

Its Repercussions on Dynamics of Languages in Algeria

In this article, we will discuss the problem related to this metalanguage called « standard tamazight » and its repercussions on dynamics of languages in Algeria in general and on Tamazight status in particular. Then, think to what extent we could consider applying the terminology record model to the amazigh language. Tamazight, said standard, is conceived as being a kind of artificial language which carries with it, in the most cases, a strange metalanguage in the eyes of the amazighs speakers.

The nature of the contents given in the textbooks intended for teaching seems not only to be given in a language other than Tamazight but also arranged in various linguistic variations in which the vocabulary is sometimes lacking because it differs from one region to another. So, we find ourselves in a real diglossia where the standard tamazight would tend to take place of the Mother Tongue.

Keywords : *Education, Mother Tongue, Standard Language, Terminology Sheet, Diglossia.*

Introduction

L'enseignement de la langue tamazight en Algérie, aujourd'hui, se fait dans des conditions très mal définies par les institutions. En effet d'une part, le constat est amer et ce malgré la reconnaissance officielle de cette langue. D'autre part, l'absence d'une quelconque stratégie dans la gestion de cet enseignement s'est soldée par un échec. Ce dernier est le résultat de la politique linguistique appliquée par les autorités algériennes en privilégiant l'enseignement de l'arabe dit classique. La naissance de tamazight dit stan-

dard qui tente de supplanter le tamazight langue maternelle constituerait une contrainte majeure quant au devenir de cet enseignement. Ainsi, ce dernier évolue dans une dynamique asymétrique sur l'échiquier sociolinguistique des langues dans ce pays.

L'évolution de ce *néo-tamazight* pourrait constituer éventuellement un cas de diglossie qui aurait un impact négatif sur la dynamique de cette langue fraîchement reconnue. Le tamazight dit standard est conçu comme étant une sorte de langue artificielle qui charrie avec elle, dans la plupart des cas, un métalangage étrange aux yeux des locuteurs amazighophones. Cette situation trouve ces racines dans l'absence d'une planification linguistique. Cette dernière est non seulement absente sur le terrain, mais aussi elle ouvre les portes à une sorte de ravaudage terminologique.

Cette terminologie est dans son ensemble destinée à l'enseignement du moins pour le moment et nous la retrouvons pratiquement dans tous les cycles scolaires. Le premier constat à faire, c'est l'injection massive de néologismes au point où l'apprenant n'arrive pas à en saisir le sens. La nature des contenus exposés dans les manuels destinés à l'enseignement semble non seulement être donnée dans une langue autre que le tamazight mais aussi disposés dans des parlers où le vocabulaire fait quelquefois défaut¹, car il diffère d'une région à une autre. Alors, nous nous retrouvons dans une véritable diglossie où le tamazight standard aurait tendance à déloger la langue maternelle, autrement dit le langage naturel n'a pas la place qui lui revient sur l'échiquier scolaire et social.

Cela vaut aussi pour le savoir extrascolaire, car la tentative de l'amazighisation de l'environnement a subi la même démarche au point où les gens se reconnaissent plus dans les langues étrangères telles que le Français et l'Arabe que dans ce néo-amazigh.

Il sera question dans cet article de discuter de la problématique liée à ce métalangage appelé « *tamazight standard* » et ses retombées sur la dynamique des langues en Algérie en général et sur le statut de celle-ci en particulier. Puis, voir dans quelle mesure pourrions-nous envisager l'application du modèle de la fiche terminologique à la langue amazighe. Ainsi, nous interrogeons sur les facteurs d'harmonisation entre la nouveauté des concepts et leur adéquation avec le langage maternel.

C'est dans ce sens que Simard (1993, cité par Tremblay) insiste particulièrement sur ce point en rappelant que le maître de langue le plus important est l'enseignant au primaire, puisqu'il a la responsabilité de favoriser les apprentissages langagiers de base à partir desquels se construisent tous les autres apprentissages scolaires.

1. Panorama de la question

Les apprentissages, surtout scolaires, sont tributaires d'un lexique adéquat répondant aux attentes d'un enseignement de qualité. Ce qui n'est pas le cas dans l'enseignement de tamazight fraîchement introduit à l'école et dont la quasi-totalité du lexique utilisé est de nature néologique, ceci d'une part. D'autre part, ce néo-lexique ne favorise pas l'apprentissage, du fait qu'il est mal construit et s'éloigne de plus en plus de la langue maternelle. À titre d'exemple, la majorité des unités lexicales rencontrées dans les manuels scolaires sont incompréhensibles pour l'élève, car le maître ne dispose d'aucun

¹ La rédaction des manuels scolaires est souvent confiée à des enseignants dont le parler n'est pas forcément le même dans d'autres régions. De plus, l'absence d'un vocabulaire commun kabyle laisse prévoir ce genre de régionalismes dans la même communauté linguistique.

moyen lui permettant d'offrir une explication rationnelle sur les modes de formation de la plupart des unités rencontrées dans les manuels, surtout celles qui ont trait à la terminologie.

En principe, ces unités devraient obéir à la logique des procédés lexicaux (la dérivation et la composition) avec lesquels fonctionne la langue maternelle. Pourtant, certains néologismes à l'image de « *talra* » (forme) semblent répondre à la norme requise par le tamazight. À partir de ce vocable, nous pouvons dériver d'autres unités comme l'illustrent les exemples suivants : « *siller* » pour former, « *asiller* » pour formation. Aussi, le vocable « *lmed* » (apprendre) pourrait avoir comme dérivé « *abalmud* » (écolier), « *analmad* » (étudiant), « *selmed* » (enseigner), « *almad* » ou « *alemmud* » (le fait d'étudier), « *aselmad* » (enseignant), etc. Sinon, le reste des vocables créés² ne répondent pas de façon systématique aux procédés de formation du lexique dans cette langue. En effet, la quasi majorité des autres créations ne semblent pas être en mesure de concorder avec la langue maternelle comme l'évoquent les exemples qui suivent : « *Aselmed s tezmart* » qui est une expression traduisant l'approche par compétence. Aussi le vocable « *tasnamka* » pour désigner la lexico-sémantique, « *sbadu* » pour définir, etc. la liste est longue³.

Ainsi, l'évolution de tamazight ne s'est pas faite dans le respect des normes internationales, ce qui nous amène vers l'idée selon laquelle le pouvoir central considère cette langue comme un outil idéologique qu'il manipule au gré des données politiques. Pourtant, ce dernier vient de lui octroyer un statut de langue officielle en 2016. Cependant, une simple observation sur le terrain démontre que cette reconnaissance est factice. Sinon, comment pourrions-nous expliquer l'absence de sa prise en charge réelle par ces mêmes autorités qui camouflent leur stratégie par le populisme médiatique et la généralisation de son enseignement.

À vrai dire, la véritable prise en charge réside dans la création d'organismes dotés de moyens matériels et humains qui saurait asseoir une politique linguistique adéquate répondant aux exigences et aux normes internationales.

2. Le tamazight : langue maternelle et / ou langue standard

2.1. Le tamazight : langue maternelle

Il est généralement admis que le langage naturel est défini comme étant

« la capacité, spécifique à l'espèce humaine, de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux (ou langue) mettant en jeu une technique corporelle complexe et supposant l'existence, d'une fonction symbolique et des centres corticaux génétiquement spécialisés » (Dubois J. 2002 : p. 264).

En effet, l'enseignement d'une langue naturelle exige d'abord des compétences lexicales et grammaticales, car ce sont des règles de fonctionnement linguistique fondamentalement nécessaires. Les premières contrôlent le fonctionnement des unités lexicales qui composent le lexique de la langue, alors que les secondes concernent, d'une part, les règles d'ordre syntaxique qui permettent de construire des phrases grammaticalement

² Des vocables figurants dans des lexiques tels que *l'Amawal* de M. MAMMERI, *Tamawalt usegmi* de B. BOUDRIS, etc.

³ Pour rappel, les vocables cités en guise d'exemples sont utilisés au *Département de Langue et de Culture Amazighe* de l'Université de Bejaia.

correctes et, d'autre part, les phénomènes plus locaux comme l'accord grammatical (Murphy et Polguère : 2003).

Ainsi, l'apprentissage scolaire de l'enseignement de tamazight doit et devrait obéir à cette démarche, même si l'ensemble des unités grammaticales sont des néologismes dans leur majorité. L'injection massive de néologismes grammaticaux est justifiée par le confinement millénaire de tamazight dans l'oralité. Aussi, cette attitude trouve issue dans la création lexicale, et ce même si certaines catégories de ce dit lexique (grammatical) restent discutables.

En dehors des néologismes de type grammatical, ceux de type lexical sont très problématiques, car si le vocabulaire grammatical est extrait de façon normative et conventionnelle, ce n'est pas le cas pour le reste des unités lexicales. Ces dernières doivent être construites dans le respect des normes scientifiques. Hélas, la démarche entreprise dans l'élaboration de ladite terminologie nous semble biaisée du fait qu'elle ne prend pas en considération les données de la langue maternelle et sa logique intrinsèque.

2.2. Le tamazight : langue standard

Le tamazight dit standard occupe actuellement une place prépondérante du moins dans son enseignement à l'école. En effet, cet enseignement est fait et se fait sur la base d'un métalangage grammatical strictement composé de néologismes qui, sans celui-ci, il serait difficile de proposer un quelconque enseignement dans cette langue. En dehors de ce métalangage normatif nécessaire et obligatoire, nous assistons aujourd'hui à une multiplication de créations terminologiques qui sont proposées ici et là par des spécialistes et même par des non spécialistes de la langue. Toutefois, nous nous interrogeons sur le degré d'adéquation de cette terminologie.

Dans un souci de maîtrise de ce domaine, il faudrait d'abord tenter une première approche d'évaluation partielle de cette terminologie, ensuite revoir la démarche de la création néologique dans son ensemble telle qu'elle a été proposée par les organismes internationaux tels que l'ISO. Le pourquoi de cette mise en cause de la terminologie en usage trouve sa source dans les disjonctions constatées entre la langue maternelle et ce métalangage fraîchement construit (langue standard). Et quand il y a un écart entre ces deux langues (langue maternelle et langue dite standard), nous nous orientons nécessairement vers la création d'une situation diglossique.

Par conséquent, la langue standard prend l'avantage au détriment de la langue maternelle. L'apprentissage scolaire aura ainsi été dévié de son objectif qui est celui d'inculquer à l'apprenant un savoir à caractère scientifique qui devrait être symétrique au langage naturel. Quant au savoir extrascolaire, il aurait à subir les mêmes retombées que celles subies par l'école. La tentative de l'amazighisation de l'environnement en est la preuve tangible de l'échec de cette terminologie mal élaborée, car elle se résume au recours fréquent à *l'Amawal*. Or, ce dernier a été élaboré dans des conditions politiques assez particulières et dans la précipitation.

Aujourd'hui, il est impératif de repenser l'art d'élaborer cette terminologie et de la fonder sur des bases assez solides en s'appuyant sur l'expérience québécoise et catalane par exemple. L'approche québécoise selon J.-C. Corbeil se décline en une stratégie empruntée par le corps politique au sein du parlement qui s'est soldée par l'adoption d'une législation sur l'aménagement linguistique du français québécois. L'apport essentiel de ce

travail réside dans la promulgation de la loi sur l'officialisation de la langue française en 1974 et la publication de la *Charte de la langue française* en 1977⁴.

Toutefois, l'apport des spécialistes en la matière a accompagné la démarche prônée par les politiques dans des projets de recherche sur l'aménagement qui affluaient de tous les horizons. L'expérience québécoise est édifiante en la matière au point de servir de modèle aux langues telles que le Catalan et le Kenya ruandais. *Si la réussite de ces langues s'est réalisée grâce à l'emprunt de l'approche québécoise, pourquoi ne pas faire de même pour ce qui est de tamazight ?*

3. Pour une terminologie amazighe adéquate

Cela fait près de 30 ans que l'enseignement de tamazight a été introduit à l'école et à l'université. Le constat que l'on peut tirer aujourd'hui de celui-ci, c'est qu'il est réduit à une sorte de formation à partir d'une langue « *outil* » qui serait la langue française sur une langue « *objet* » qui serait la langue amazighe. Cet enseignement s'appuie en termes de terminologie, essentiellement, sur des lexiques qui souffrent d'une autorité scientifique. Sinon, comment peut-on expliquer, du moins, à l'université que tous les travaux scientifiques passent nécessairement par des traductions ? Car, au demeurant cet amazigh ne dispose d'aucun document à caractère scientifique, réfléchis et écrit dans le tamazight. Cependant, on peut se demander sur l'art et la manière dont sont disposés les cours ? Ensuite, même si le cours est disposé dans le tamazight, a-t-on vraiment la possibilité de vérifier l'ensemble des renvois indiqués par l'enseignant vers une documentation écrite dans une langue autre que le tamazight ? Dès lors, ce qui nous amène à nous interroger sur le degré d'adéquation d'un tel enseignement et sur l'avenir des futurs diplômés en la matière.

Par conséquent, il serait judicieux de penser d'abord à la méthodologie de cet enseignement qui n'est possible qu'à partir d'une terminologie mieux élaborée.

La mise en place d'une terminologie amazighe conséquente est tributaire de plusieurs paramètres qui devraient être pris en considération dans une telle entreprise. Tout d'abord, il faudrait tenter une première évaluation de la terminologie existante sur le terrain. Ensuite, faire la part des choses entre une terminologie de type normatif et une terminologie de type scientifique. Car, cela pourrait avoir des conséquences importantes sur l'échiquier sociolinguistique et didactique.

3.1. Bref aperçu de la terminologie amazighe

Les origines de la terminologie amazighe remonteraient selon certaines sources à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En effet, c'est au sein des groupes militants nationalistes tel que Mohand Ouyidir Ait Amrane que les premiers chants berbéristes ont été créés avec la composition de « *ekker a mis umazir* » (« Réveille-toi fils de Berbère ! »). Ensuite, à partir des années soixante et soixante-dix, d'autres travaux ont été mis sur pied, à l'image de l'« *amawal* » (lexique) et de « *Tajerrumt* » (grammaire) du kabyle ; réalisés par M. Mammeri.

4 Voir J.-C. CORBEIL (2007) : « Le rôle de la terminologie en aménagement linguistique : genèse et description de l'approche québécoise », *Langages* 4/2007 (n° 168), p. 92-100.

3.1.1. La terminologie de type normatif

Il est généralement admis que tout ce qui est normatif est extrait à partir de ce qui conventionnel, c'est-à-dire il est issu d'une sorte de pacte social dont font usage les locuteurs d'une communauté linguistique et le meilleur exemple est celui de la terminologie grammaticale. Ce type de métalangage grammatical ne poserait pas en principe de problème en ce qui concerne la terminologie, il suffit d'arrêter la liste des concepts grammaticaux et de les définir de façon systématique pour servir de ciment à la langue d'autant plus que ce genre de vocabulaire se présente sous forme de liste fermées.

Il est à noter que ce genre de travail nécessite d'être approfondi par le dressage de fiches terminologiques qui donnent à chaque concept créé son identité au sein de la nomenclature grammaticale. Une fois le travail celé, la liste des concepts grammaticaux dégagés, en principe il n'y aurait pas lieu pour des équivoques.

Ainsi donc, cette terminologie de type normatif ne pourrait pas, en principe, constituer un obstacle majeur dans une situation d'aménagement linguistique, car, il semble légitime de se remettre à l'usage pour déterminer le refus et / ou l'acceptation des concepts créés à cette circonstance. Et en ce qui concerne le Kabyle⁵, les kabylophones ont hérité de Mouloud Mammeri un manuel de grammaire dénommé « *tajerrumt* » depuis 1976. Ce manuel a été rédigé entièrement dans la langue amazighe dans lequel l'auteur nous a proposé toutes les unités grammaticales dans une terminologie nouvelle. Aujourd'hui, l'usage de l'écrit de tamazight a consacré « *tamɛmmrit* » ce qui signifie la grammaire léguée par M. Mammeri et les concepts terminologiques créés par cet auteur ne soulèvent pratiquement aucun problème dans l'usage.

3.1.2. La terminologie de type scientifique

La terminologie à caractère scientifique constitue la partie la plus importante du travail terminologique, car c'est à ce niveau que les choses se corsent pour la langue amazighe aujourd'hui. Tout d'abord d'une part, la quasi-totalité des concepts terminologiques amazighes créés jusqu'ici ne se sont pas fait dans le respect des normes internationales. Ensuite, la démarche empruntée se résume à un certain tâtonnement, tantôt par des spécialistes, tantôt par des non spécialistes en la matière, ce qui a généré un dysfonctionnement entre les concepts créés et la langue maternelle. C'est là justement que se ressent l'absence de fiches terminologiques qui pouvaient régler beaucoup de contraintes déjà nombreuses.

La fiche terminologique se décline théoriquement en un support sur lequel sont consignées suivant un protocole établi, les données terminologiques relatives à une notion (Dubuc 2002 : 82). L'auteur la définit comme « un document qui contient, sous une forme facilement accessible et repérable, des renseignements permettant d'identifier un terme, associé à un contenu notionnel, dans un domaine donné et dument attesté par une source digne de foi » (*Ibid.* : 81-82).

La fiche terminologique remplit en principe un double rôle. Selon A. Francoeur (2015 : 26), ce rôle est d'« assurer la bonne compréhension du concept qui en fait l'objet et favoriser l'usage adéquat des termes qui désignent ce concept ». À notre connaissance, la terminologie amazighe n'obéit pas à cet aspect dans la majorité des cas, ce qui implique que celle-ci

⁵ La langue kabyle est l'une des variantes de Tamazight.

(terminologie amazighe) est construite à partir de données arbitraires sans tenir compte de la réalité de la langue ni de ses mécanismes intrinsèques.

On entend généralement par donnée terminologique « *toute donnée qui précise une notion et le terme qui la désigne* » (Boutin-Quesnel & coll., 1985 : 28). Pour Pavel et Nolet (2002 : 108), la fiche terminologique est « *un modèle de présentation de données qui regroupe divers champs tous les renseignements disponibles relatifs à un domaine spécialisé* ». Et pour Rondeau (1983 : 82) qui estime pour sa part que « *la fiche terminologique peut être décrite comme le dossier d'une notion ou encore comme un moyen de délimiter et classer une notion et de la relier à une ou plusieurs dénominations* ». Quant au contenu de la fiche, celui-ci pourrait se répartir en champs distincts, chacun correspondant à autant d'éléments apportant à chaque terme vedette, un type d'information spécifique (Gouadec, 1990 : 38).

De ces définitions, nous pouvons avancer que l'importance que revêt la fiche terminologique est capitale au moins pour deux raisons : la première, elle permet non seulement de mieux organiser la politique de l'aménagement linguistique mais aussi elle consent l'élaboration de lexiques spécialisés. La seconde, avec la fiche terminologique, nous pourrions dresser des banques de données terminologiques adéquates accessibles aux spécialistes et aux usagers de la langue.

Une terminologie bien élaborée dans le respect des normes internationales telles que l'ISO est celle qui tient compte des données scientifiques et d'une méthodologie opérante sur le terrain. En ce qui concerne la terminologie de la langue amazighe, elle gagnerait à se construire en conformité à cet ensemble de normes dégagées par les organismes internationaux. Pour mieux illustrer la démarche préconisée par ces organismes en matière de terminologie, nous tenterons de proposer à titre expérimental un exemple réalisé pour la langue amazighe.

Toute fiche terminologique se réalise par le suivi d'une démarche cohérente pour mieux asseoir les données et l'ensemble des métadonnées que requière un concept à sa création. En principe, cette fiche contiendrait les éléments suivants :

- Le *domaine* et le *sous-domaine* sont essentiels et obligatoires pour toute fiche terminologique, car toutes les informations qui délimitent un concept des autres concepts se définissent par rapport au domaine (Pavel & Nolet, 2001 : 09). Aussi, comme le souligne (Petar, 2011 : 71) le champ de référence de toute fiche est le terme vedette, la désignation qui couvre le concept dont on parle dans la fiche à titre illustratif dans la langue amazighe, nous avons le domaine de l'enseignement : « *taxuri* », ou bien « *legraya* ».
- La *définition*, elle aussi, est d'une importance capitale, puisqu'elle situe le concept dans le cadre du système conceptuel et établit des relations avec les autres concepts du domaine. Cette définition pourrait être conçue de la manière suivante : « *Asɣaray : d taxuri d wegmar tmusni deg yal tarult* » – (« *L'enseignement est l'acquisition d'un savoir dans n'importe quel domaine.* »).
- La *représentation* du concept varie en fonction de la notion que nous citons lors de la description de la réalité que nous désirons mettre en relief (objet, action, entité, processus, etc.). Dans le cas de notre exemple, il

s'inscrit dans « *tigawt* » (action). Généralement, les spécialistes retiennent trois types de relations : génériques, partitives et associatives. Les deux premières sont représentées par trois champs chacune :

- Les relations génériques : *hypéronyme*, *hyponyme* et *co-hyponyme*. Ex. *asrari* / *Tamsirt* (enseignement / cours) ;
- Les relations partitives : *holonyme*, *méronyme* et *co-méronyme* tels qu'ils sont illustrés dans le tamazight selon les exemples qui suivent :
 - « *legraya* » : est l'*holonyme* qui pourrait être réservé à n'importe quel apprentissage ;
 - « *asiller* » : est un *co-méronyme* de « *legraya* » qui tend à couvrir une partie d'un tout, par exemple la formation professionnelle ;
 - « *alemmud* » : est un *méronyme* du concept « *asiller* », c'est-à-dire qu'il fait partie d'un ensemble ;
- Les relations associatives : *correlat* et *correlation*. Ex. « *Taxuri* » / « *Almad* » (le fait d'étudier / apprentissage).

Les travaux d'Otman (1996) sur les réseaux sémantico-terminologiques. Winston (1987, cité par Otman) distingue six relations méronymiques typiques : objet-élément, ensemble-membre, masse-portion, objet-constituant, activité-phase, zone-lieu. Il défend que les relations *méronymiques* peuvent être analysées à partir de trois propriétés : *fonctionnalité*, *homéomérité*, *séparabilité*.

Le *contexte* constitue les conditions spatio-temporelles, voire référentielles dans lesquelles s'inscrit le concept. Concernant le domaine dont il est question ici dans cet exemple, il s'agirait de : « *Asiller* » (Formation).

Une fois l'usage de la fiche terminologique maîtrisé, il serait nécessaire d'envisager l'élaboration de bases de données qui pourraient servir d'arrière-plan pour la langue objet de l'aménagement.

Conclusion

Au terme de ce travail qui se veut une sorte de réflexion partielle sur l'état de l'art de la terminologie amazighe qui semble avoir tendance à se limiter à des nomenclatures. D'ailleurs, c'est sur ce point qu'il convient de rappeler la position de F. de Saussure :

« Pour certaines personnes, la langue, ramenée à son principe essentiel, est une nomenclature, c'est-à-dire une liste de termes correspondant à autant de choses. [...] Cette conception [...] laisse supposer que le lien qui unit un nom et une chose est une opération toute simple, ce qui est loin d'être vrai » (CLG 1985 : 57).

Ainsi selon cette citation la terminologie amazighe s'est élaborée sous forme de listes bilingues Français / Amazighe et Amazighe / Français, en se laissant croire à l'idée de chose étiquette. Suivant ce raisonnement, nous nous retrouvons avec une novlangue imposée aux apprenants, car les différentes créations terminologiques n'ont pas tenu compte de la logique de fonctionnement de la langue maternelle.

Enfin, la fiche terminologique pourrait s'avérer en pratique plus complexe à réaliser à la différence de ce qui se fait dans les documents terminologiques. Cependant, le tamazight gagnerait à s'en saisir tout en adhérant à un modèle standard quitte à se doter de

sa propre fiche. Aussi, sur la base de ces fiches terminologiques, le tamazight contribuerait à se constituer des bases de données qui seront d'un apport considérable pour la recherche dans cette langue.

Sur le plan de la valeur didactique, la fiche terminologique jouera un rôle important dans l'enseignement à condition que l'enseignant consent de faire l'effort nécessaire et ne pas se borner à ce qui est présenté dans les bases de données.

Bibliographie

- BOUTIN-QUESNEL Rachel (1980) : « Table ronde sur le partage des tâches traduction - terminologie - documentation ». La Documentation. *Meta* 25, 1 (mars 1980) : pp. 28-41.
- CORBEIL J.-C. (2007) : « Le rôle de la terminologie en aménagement linguistique : genèse et description de l'approche québécoise. », *Langages* 4/2007 (n° 168), pp. 92-100.
- DUBOIS J. (2002) : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Ed. Larousse.
- DUBUC R. (1980) : *Manuel pratique de terminologie*, Ed. CILF.
- FRANCOEUR A. (2015) : « La fiche terminologique, entre théorie et pratique », Université Laval, *Langues et Linguistiques* n°35, pp. 24-39.
- GOUADEC D. (1993) : *Terminologie et terminologie. Outils, modèles et méthodes*, Actes de la première Université d'Automne en Terminologie, Rennes, 21-26 septembre 1992, Paris, La Maison du Dictionnaire.
- MAMMERI M. (1990) : *Lexique : Tamzight / Tafransist, Tafransist / Tamazight*, 3e Ed. Azar, Bejaia.
- MURPHY & POLGUÈRE (2003) : *La dénomination : Approche lexicologique et terminologique*, Paris, Edition Peeters Louvain.
- OTMAN G. (1996) : « Le traitement automatique de la relation partie-tout en terminologie », *Persée*, pp. 43-52.
- PAVEL S. & NOLET D. (2001) : *Précis de terminologie*, Bureau de traduction, Canda.
- PETAR M., (2011) : « La fiche terminologique-expansion et explication », Scientific Bulletin *Politehnica*, University of Timisoara Transactions on Modern Languages, Vol. 10, n° 1-2.
- RONDEAU G. (1998) : *Introduction à la terminologie*, Montréal, Centre Educatif et Culturel, Canada.
- SAUSSURE F. de (1972) : *Cours de linguistique générale*, Paris, Editions Payot & Rivages.
- SIMARD C. (1997) : *Éléments de la didactique du français langue première*. Saint-Laurent, Québec : Éditions du renouveau pédagogique.

Webographie

http://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2002.ferreiraqueiros_rm&part=57638 _ (consulté le 03 Novembre 2019).

Annexe

Fiche terminologique

Langue : <i>Tamaziɣt</i> (Tamazight)	Catégorie grammaticale : <i>amyag</i> (verbe)
Terme : <i>rer</i> (étudier)	
Variante : <i>legraya</i> (études)	
Sigle : V.	
Statut du terme en entrée : <i>segdacent medden</i> (usité, terme normalisé)	
Antonyme du terme en entrée : <i>war taruri</i> (analphabète)	
Famille dérivationnelle : <i>taruri</i> (étude)	
Forme concurrente : <i>lmed</i> (apprendre)	
Statut du synonyme : <i>yuttusegdac</i> (usité, terme normalisé)	
Variante géographique : <i>ezem</i> (étudier en Mzabite, Ghardaia)	
Domaine : <i>Asegni</i> (didactique)	
Code de domaine : en cours de constitution	
Sous domaine : <i>asraray</i> (enseignement)	
Définition : <i>rer d agmar n tusna deg val tarult</i> (étudier est la quête d'un savoir dans n'importe quel domaine).	
Source : <i>d asmulfu n tsassanit ur tettwa les ara</i> (définition créée et non reprise)	
Contexte : <i>tirant d tmanit</i> (écrit et oral)	
Source : <i>war arbalu</i> (sans source)	
Note : informations complémentaires	
Note technique : <i>rer d anadi ad negzi s weslad</i> (chercher à comprendre par l'examen)	
Note linguistique : <i>ddunit d legraya</i> (l'école de la vie)	
Note juridique : <i>s tmara</i> (obligatoire)	
Phraséologie : <i>ula i d-eg legraya i win ur n fhim</i> (les études sont inutiles pour quelqu'un qui ne les assimile pas)	
Relations : <i>issin, gzu</i> (savoir, comprendre)	
Genre de terme : <i>tussna</i> (connaissance, savoir)	
Espèce ou type : <i>ghesgi</i> (s'entraîner à connaître)	
Isonyme : <i>yessen</i> (connaître)	
Tout : <i>tizumnit</i> (être érudit, être Savant, être connaisseur)	
Parties : <i>alemmud</i> (apprentissage)	
Co-parties : <i>taruri</i> (étude)	
Autres liens :	
Équivalent : étudier	
Rédaction de la fiche :	
Rédacteur :	Date de rédaction :

Pour citer cet article

Rachid ADJAOUT, « Le néo-amazigh et le risque de diglossie : Quelles retombées sur la dynamique des langues en Algérie ? », *Paradigmes* 2020/8, p. 77-86.